

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

PIERRE

Note de délibération : 19 / 20

Prénom (s)

P I E R R E

19 / 20

ecricome

Épreuve : Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 03

Numéro de table

176

Dans son poème Amywhere out of the world, Baudelaire énonce : "N'importe où, n'importe où, pourvu que ce soit hors de ce monde". Ce cri d'un poète désœuvré voulant à tout prix fuir le monde présente l'existence en ce dernier comme infâme et peu évaluable. Dès lors, "être au monde" ne serait qu'un état transitoire qui il faudrait fuir et l'existence hors du monde représenterait la clé de la reconnaissance et d'un bonheur plus viable - loin de ce monde ici défini comme l'ensemble des choses les plus détestables et moûses pour l'homme. Pourtant, il semble bien que nos maisons du monde et au monde et tous les êtres vivants y sont inclus a priori et contre toute volonté. Dès lors cette volonté de se tenir hors du monde apparaît doublement inégale, entre les espèces même ment qui semblent dépourvues de cette capacité de choix et même entre les hommes quand on sait que dans notre société des hommes se retrouvent involontairement et injustement exclus des logiques sociales ou capitalistes. Être hors du monde peut alors apparaître comme un acte subi dont l'homme peut aussi être la première victime. Ensuite, depuis les révolutions coperniciennes le monde semble davantage caractérisé comme un ensemble illimité et qui englobe tout. Dès lors, penser spatialement une fuite du monde peut sembler foibrite. Enfin la nature même de cette volonté de fuir

le monde pourrait être questionnée. N'est ce pas un surplus d'exigence voire de narcissisme de vouloir assister à un monde parfait sans dissonance et de le rejeter en le quittant alors que la dimension anthropologique vraie anthropique du monde nous rappelle que le monde semble avant tout être ce que l'homme en fait. À ce stade de la réflexion et au vu des diverses difficultés mémoisées, on réfléchira autour des conditions pour rendre le monde plus habitable et désirable ^{afin} d'y assumer son existence. Mais la pensée d'autres mondes possibles sera-t-elle suffisante? Cette théorie ne devra-t-elle pas se coupler d'actions concrètes?

Mais lors, on peut se demander si cette capacité supposée de l'homme de penser son existence hors du monde doit-elle se concentrer uniquement dans une quête inlassable vers la fuite spatiale ou métaphysique du monde ou si au contraire ne doit-elle pas être mise au service de l'édification commune d'un monde meilleur qui réduirait à néant toute envie de le quitter.

Ainsi, on se demandera dans un premier temps sous quelles conditions on peut légitimement penser notre existence hors du monde. Les conditions qu'on devra par la suite questionner pour savoir si une telle fuite est autant désirable que réalisable. Enfin, au vu de ces difficultés concrètes, la troisième partie s'attachera sur la nécessité que le sujet renoue avec son monde et ^{d'}ait lieu cette mise à distance, cette rupture au service du bien commun.

Tout d'abord, il semble les rapports hétérotopiques et inégaux d'existence au monde rendre légitime la catégorisation des espaces jusqu'à penser à une existence "hors du monde". En effet, par un effort de typologie des éléments constitutifs mondains, on remarque que chacun y admet un rapport d'habitation distinct qui détermine sa conception du monde ou de l'hors monde. Dans Être et temps, Heidegger nous rapporte trois rapports d'habitation distincts. Alors que la pierre est "sans monde", l'animal est lui "pauvre en monde" car il se meut dans son espace mais sans connaissance objective des choses. Néanmoins, seul l'homme semble non seulement capable d'habiter et d'aménager le monde mais aussi de perdre de vue son existence. Ainsi penser l'existence hors monde paraît être une activité réservée à l'homme. Mais comment-peut-il légitimement s'arroger le droit de quitter ce monde au lieu de l'habiter et de l'aménager?

La légitimité de vouloir quitter le monde peut résider dans le fait que les conséquences désastreuses de l'action humaine ont rendu son habitation insupportable en témoignant l'histoire des guerres tous azimuts, des crises liées à la spéculation financière et provoquant des famines à travers le monde comme celle de 2008 dans plus de 37 pays. Néanmoins, habiter en silence et être spectateur de cette misère du monde sans rien faire pourrait apparaître comme un acte lâche et malhonnête. De plus, ces crises et ce rapport banalisé à la violence par les hommes peut rendre légitime l'abandon et le détachement de l'individu qui aspire à l'élévation. Cette question de la fuite du monde a longtemps fasciné la littérature notamment à travers la figure du poète qui mérite à lui seul de quitter le monde.

Dans son poème Au lecteur (Les fleurs du mal), Baudelaire distingue le monde misérable et vain du Spleen qu'il veut fuir à tout prix pour rejoindre l'idéal et retrouver un rapport harmonieux avec le monde. Ensuite, de cette démarche personnelle, les poètes réfléchissent aussi le fait d'être "hors du monde". Au vu du désespoir et de la pauvreté constante du monde, ces poètes considèrent ^{général} que le vrai monde n'est pas celui marqué par l'existence mais bien en dehors de celle-ci. Dans l'Épître de la Folie, Rimbaud énonce : "le vrai vie est absente, mais nous sommes pas du monde". Néanmoins, on voit que ce qu'on pense être le vrai monde peut être considéré comme un hors monde. Nous serons tous dans l'"hors du monde" à la fois la nécessité de fuir afin de retrouver notre "vrai monde". Cependant cette fuite sous prétexte de retrouver le "vrai monde" ne peut-elle pas être instrumentalisée voire exagérée pour défendre des intérêts personnels?

En effet, l'existence d'un "hors monde" est aussi assurée par le fait que les hommes utilisent cette fuite du rapport traditionnel du monde, qui catégorisé comme un ensemble de lois, principes internes et codes communautaires est utilisé par une accumulation assurée de possessions et de biens. Dans sa fable : Le rat qui s'est retiré du monde, Jean de La Fontaine dénonce la glotonnerie des moines de son époque qui se servent de la religion et de l'isolement de la vie ecclésiastique pour accumuler les richesses dans un contexte trouble de guerre en Angleterre. Au-delà du statut de moine "être hors du monde" peut aussi simplement signifier être déconnecté, hors d'un système donné du fait d'un trop plein de richesse, d'une éducation différente des moines.

Prénom (s)

PIERRE

19 / 20

Ecritome

Épreuve : Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 03

Numéro de table

176

Hors on remarque, que de même que pour le contourment du monde à titre personnel, cet état de donner mien si ce m'est de déviance est fondamentement son chomé par la société et le regard des autres. Ceci se centre alors l'individu vers une exigence d'être dans le monde et de lutter constamment pour parfaire son inclusion en son sein. Aussi dans cette partie, on a vu que l'individu expérimente un rapport constant avec cet état possible ou a priori déterminé d'être hors du monde qu'il le déclenche ou qu'il le subisse. Mais, est-il vraiment souhaitable voire réalisable de vivre dans cette constante intolérance d'espérance de désespoir?

Tout d'abord, si on revient au sens premier d'être hors du monde" cela impliquerait alors un choix personnel et déterminé du sujet qui souhaite fuir un monde misérable, négligeable. Cependant, si on se place sous l'égide de la religion, le monde est une création a priori divine et penson de la manière la plus juste et adaptée. Vouloir être hors monde serait alors mien la construction divine et mesque placer son je à hauteur de Dieu, ce qui paraît être une grande œuvre de marxisme.

Dans Essais de Théodicée, Leibniz énonce que Dieu a créé le meilleur des mondes possibles et que malgré l'existence possible d'autres mondes, ces derniers ne sont ni réels et restreint au statut de "bric à bric divin". La source divine de la création doit transcender toute présence de mal sur terre. Il va encore plus loin avec son personnage Sextus Empiricus de disant que ^{viol} _{en} s'il n'avait pas violé cette femme alors cela ne serait pas souhaitable car il s'agirait d'un ordre possible, hors du monde et de l'ordre pensé par Dieu. Sa métaphore de la pyramide nous rappelle que tout ce qui est hors du monde est inférieur à ce dernier et donc par conséquent non souhaitable. De cette remise en compte du statut de monde habité qui m'apparaît plus que comme le monde de tous les malheurs, l'homme ne doit-il pas aussi se remettre en question notamment dans ses critères d'existence?

En effet, l'homme lui-même marqué de l'imperfection et de la dissonance tant dans ses actes que dans sa formation semble faire fi de ses défauts intérieurs et ceux du monde, de son milieu au statut à priori parfait. Dans Questions naturelles, Sénèque rappelle que "l'harmonie du monde est dissonante" et si on reprend le fil de la pensée stoïcienne, il semble bien que l'homme est appelé à distinguer ce qui dépend de son monde et d'accepter de refuser de faire monde ou de remettre son existence en son sein mais plutôt de prendre acte de ces

difficultés matérielles dans sa conception du monde.
Cette agitation perpétuelle d'un sujet pour désirer l'autre, l'ailleurs, ce qui n'est pas peut-être davantage représenté en fantôme ou une preuve de mauvaise foi qu'une pensée raisonnée et rigoureuse dont l'homme doit faire preuve. Enfin, en plus de questionner la légitimité de cette volonté, l'homme peut-il réfléchir sur un espace dont il n'a aucune perception, expérience ?

L'homme depuis sa naissance, fait l'expérience quotidienne d'un monde, d'un environnement plus ou moins familier mais qui est néanmoins l'objet d'une réflexion précise et rigoureuse, enrichie par la diversité des perceptions. On essaie souvent que seul le monde a besoin d'un homme pour être représenté mais on imagine par là quel point le monde est aussi constitutif de l'individu. Merleau Ponty rappelle ce rapport bijectif, de double réciprocités avec le monde et énonce dans Phénoménologie de la perception : "mes maillonnages du monde et mes sommes au monde". Être hors du monde implique ^{alors} un détachement, une rupture avec une partie de nous, un système de perceptions et d'expériences qui risque d'être bouleversé par une sortie du monde, jusqu'à une perte potentielle de l'individu lui-même. En effet, seul le support mondain apparaît légitime et assez solide pour la réflexion par l'expérience de perceptions. Dans Expérience et jugement, Husserl le rappelle : "le monde est la pré-donnée universelle et passible préalable à toute activité de jugement". Mais qu'est ce que l'homme sans sa capacité de jugement, sinon un être raisonnable et détaché se mouvant alors avec le

sens secondaire "d'être hors du monde" en un total déconnexion avec ce dernier. Ainsi, on a démontré au cours de cette partie qu'une sorte de monde n'était ni souhaitable ni vraiment réalisable sans même drastiquement à l'individu. Quelles sont dès à présent les conditions de réflexion et d'action pour améliorer ensemble le monde et ne plus vouloir le quitter et rendre caduc la notion d'existence "hors du monde".

Tout d'abord, au vu de l'état actuel dégradé du monde, il faut des représentations communes réalisables pour tendre ensemble vers un idéal. C'est alors ce dernier recours à penser "l'hors du monde" à travers la fiction en assumant ce statut fictionnel qui pourrait aider les individus à créer un meilleur monde. En effet, la métaphore de l'anneau de Gyges qui possède une cape invisible a pu se livrer à toute activité amoralisée avec les mêmes conséquences sur le monde rappelle que les individus doivent aussi avoir métacellement intériorisé et compris les exigences éthiques et morales pour faire "monde" en communauté. C'est aussi le travail de T. More dans Utopia qui propose en premier lieu un diagnostic de la société où les punces combattent leurs pensées sur les actes de la guerre sans se soucier de la paix. Pour ensuite présenter l'existence d'un "non lieu" où l'égalité et la liberté prévalent et où les hommes ne sont pas asservis par le travail limité à 6 heures par jour. Dès lors, penser l'hors monde sous sa forme purement fictionnelle peut servir utile pour assumer notre existence du vrai monde.

Prénom (s)

PIERRE

19 / 20

Ecricome

Épreuve :

Culture générale

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 / 03

Numéro de table

176

Ensuite, de ces représentations communes, rassemblement autour de cet idéal doit avoir lieu. Les hommes doivent absolument renouer avec cet esprit du collectif et cet engagement dans la politique dont le vote par exemple encore aujourd'hui reste le meilleur moyen pour faire changer les choses quand le levier démocratique est disponible bien sûr. Dans Qu'est-ce que la politique, Hannah Arendt énonce : "Partout où les hommes se rassemblent, un monde s'intercale entre eux, et c'est dans cet espace intermédiaire que se joue l'intégralité des actions humaines". À travers cette citation, on voit que pour Arendt c'est le dialogue et l'engagement dans la Cité qui vont permettre aux hommes de changer les choses et de se reconnecter au dedans du monde. Lors de cet engagement l'individu doit éprouver un "amer mundi" (concept repris de Saint Augustin) et ne pas se déconforter de cette double existence. Mais une approche purement théorique ou politique est-elle suffisante pour éloigner définitivement toute tentation "d'être hors du monde".

Si on arrive par l'action collective à changer les choses et à inclure tout le monde dans un consensus social généralisé,

alors l'individu ne sera plus vu comme un "parasite hors du monde" ou bien ne sera plus obligé de penser son existence dans un ailleurs tout son monde lui convient. L'approche seulement théorique m'apparaît pas assez forte et concrète pour un engagement généralisé immédiat comme le rappelle Marx dans Même thèse de Feuerbach : "les philosophes ne font qu'interpréter le monde, ce qui compte c'est de le transformer".

En effet selon Marx une approche théorique et abstraite ne rend pas compte de la gravité du rapport de force : lorsque les possédants accaparent les moyens de production le prolétariat doit s'aliéner et travailler pour eux en l'échange d'un salaire de subsistance. Ici on pourrait dire que cette classe du prolétariat "est hors monde car elle est hors des logiques capitalistes et les subit". On voit ici que le statut d'être hors monde n'est pas juste restreint aux hommes seuls car déviant mais peut aussi être vécu par une majorité impuissante. La solution pour fuir alors dans cette fois concrètement cet état est la transition vers une société socialiste du moins plus juste et sociale avec l'établissement d'une société ou d'un monde davantage en adéquation avec les revendications populaires afin de forcer leur inclusion dans ce monde et ses logiques si ce n'est les renverser.

Ainsi on a dans un premier temps vu que le sujet semble par nature le seul capable de se tenir ou de demeurer hors du monde. Une manière de l'existence hors monde attestée et motivée tant par la fuite vers un idéal ou vers un endroit pour élever ses propres intérêts en dépit du monde commun. Ensuite, il est apparu au cours de la démonstration nécessaire que l'homme remet en question son narcissisme et son exigence démesurée oubliant son caractère imparfait. L'impossibilité rationnelle d'être hors du monde a finalement su être attestée par la démarche de restriction phénoménologique. L'enseignant était alors finalement de penser les conditions viables d'un meilleur monde afin de réduire tout désir de fuite et de renouveler le dialogue entre le sujet et son monde tant cet "état hors du monde" semble pauvre et fragile. L'action préparée puis réalisée par le collectif peut permettre ce but ultime afin que tous soient convaincus que l'existence "hors du monde" doit se contenter de son rôle rationnel afin de préserver la richesse empirique et la raison de l'homme, tant elles semblent garantes de son épanouissement et de son élévation.